

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

DOSSIER DE PRESSE



GÉRARD FROMANGER

17 FÉVRIER – 16 MAI 2016

FROMANGER

Sur les réseaux sociaux :



#GerardFromanger
@centrepompidou
<https://twitter.com/centrepompidou>



<https://www.facebook.com/centrepompidou>

**Centre
Pompidou**

GÉRARD FROMANGER

17 FÉVRIER – 16 MAI 2016

29 Janvier 2016



**direction de la communication
et des partenariats**
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Céline Janvier
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
00 33 (0)1 34 62 73 41
courriel
Celine.Janvier@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. BIOGRAPHIE DE L' ARTISTE	PAGE 5
3. ENTRETIEN AVEC L' ARTISTE	PAGE 11
4. LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉE	PAGE 28
5. PUBLICATIONS	PAGE 29
6. EXTRAITS DU CATALOGUE	PAGE 32
7. VISUELS POUR LA PRESSE	PAGE 40
8. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 49



29 janvier 2016



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Céline Janvier
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 87
courriel
celine.janvier@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Gérard Fromanger : *Peinture-Monde*,
Blanc de titane, 2015
Série « Le cœur fait ce qu'il veut ».
Collection Leïla Voight

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

GÉRARD FROMANGER

17 FÉVRIER – 16 MAI 2016

GALERIES DU MUSÉE, NIVEAU 4

Le Centre Pompidou consacre une exposition à l'œuvre de Gérard Fromanger. Entre 1964 et 2015, à travers un parcours thématique composé d'une cinquantaine de peintures, de deux sculptures, d'une dizaine de dessins et d'un film, dans les espaces réunis de la galerie du musée et de la galerie d'art graphique, cette rétrospective inédite invite le public à découvrir les différentes expressions d'une dualité au cœur de l'art de Gérard Fromanger : la passion picturale et le souci du monde.

Le nom de Gérard Fromanger, sitôt prononcé, convoque pêle-mêle des images et des références, des thèmes et des figures : mai 68, des silhouettes rouges, des scènes de rue, Prévert, Godard, Deleuze, Foucault, le photoréalisme, la Figuration narrative, la peinture et la politique. Ces associations recomposent le décor et recréent l'atmosphère dans laquelle l'œuvre de Gérard Fromanger gagne une large reconnaissance dans les années 1970. Elles ne suffisent pas à définir le projet qui, par-delà les mutations fréquentes que l'œuvre a connues, et tout au long d'un demi-siècle, affirme sa permanence : une peinture ouverte sur le monde et en même temps pleinement consciente d'elle-même.

Le catalogue de l'exposition est publié par les Éditions du Centre Pompidou, sous la direction de Michel Gauthier, commissaire de l'exposition.

En partenariat média avec

arte

Sur les réseaux sociaux :



#GerardFromanger@centrepompidou
<https://twitter.com/centrepompidou>



<https://www.facebook.com/centrepompidou>

2. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Gérard Fromanger naît en 1939 à Pontchartrain dans les Yvelines.

Entre 1957 et 1963, il étudie à l'académie de la Grande Chaumière et au cours du soir de la Ville de Paris avant d'entrer à l'École nationale supérieure des beaux-arts, qu'il quitte rapidement pour travailler dans l'atelier du sculpteur César.

En 1964, Fromanger remporte le premier prix de peinture du Festival d'Avignon et entre à la Galerie Aimé Maeght qu'il quittera en 1967.

En 1965, il présente au jury du Salon de la jeune peinture, qui le refuse, un quintuple portrait de Gérard Philipe, *Le Prince de Hombourg*, qui fonde son appartenance à la Figuration narrative. Les séries « Le Tableau en question » (1966) et « Paysages découpés » (1967) annoncent les propositions plastiques (couleurs et libération de la couleur) que l'artiste développe par la suite.

En 1968, il expose au Salon de mai la première sculpture *Souffle* et il participe à l'Atelier populaire de l'École des beaux-arts de Paris durant les événements de Mai. En octobre, Fromanger montre devant l'église d'Alésia à Paris neuf *Souffles*. Qualifiés d'objets « interdits de stationnement », ils sont enlevés et détruits par la police ; le peintre et ses amis Jean-Luc Godard et Pierre Clémenti sont arrêtés.

En 1970, Fromanger remporte le premier prix de la Biennale de gravure à Tokyo avec l'album *Le Rouge* ; en découle une exposition itinérante de Sarajevo à Mostar, Ljubljana, Liège, New York, Montréal, Salerne, et Amsterdam. Une exposition personnelle lui est consacrée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1971, avec la série « Boulevard des Italiens » (catalogue d'exposition préfacé par Jacques Prévert et Alain Jouffroy).

En 1973, Fromanger expose la série « Le Peintre et le Modèle » à la Galerie 9 à Paris (catalogue d'exposition préfacé par Gilles Deleuze), et entre à la galerie Jeanne Bucher où il présente la série « Annoncez la couleur ».

En juin 1974, il participe au deuxième voyage d'intellectuels et d'artistes français en Chine et s'en inspire dans la série « Le désir est partout ». Sa première rétrospective a lieu au Musée d'Art moderne de 's-Hertogenbosch en Hollande, en 1975, année de l'exposition « Le désir est partout » chez Jeanne Bucher dont Michel Foucault préface le catalogue.

En 1977, il participe à l'exposition « Guillotine et Peinture : hommage à François Topino-Lebrun », au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, ainsi qu'à l'exposition « Mythologies quotidiennes II » au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, exposition-manifeste de la Figuration narrative organisée par Gérard Gassiot-Talabot. Il rencontre en 1978 Anna Kamp à Berlin.

Entre 1983 et 1992 ont lieu plusieurs rétrospectives à l'étranger : à Sienne, à Caen, à Tokyo, en Afrique de l'Ouest à Bamako, Dakar et Abidjan, puis à Séville lors de l'Exposition universelle. Dix ans plus tard, en 2002, la Royal Academy of Arts (Londres) puis le musée Guggenheim de Bilbao exposent *Souffle de Mai 68* dans l'exposition Paris, « Capital of the Arts, 1900-1968 ».

En 2003, le MAMCO de Genève consacre une exposition personnelle à Fromanger, intitulée « La guerre n'est jamais froide ». La rétrospective «Gérard Fromanger : l'imagination au pouvoir, 1962-2009 » est présentée en 2009 à Brasilia, puis à Rio de Janeiro.

En 2012, Fromanger inaugure les Capucins de Landerneau avec l'exposition « Périodisation 1962-2012 ».

En 2015, il participe à l'exposition « The World Goes Pop » à la Tate Modern de Londres.



3. ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE

« J'AI TRÈS VITE CHOISI COMME ALPHABET
LE SPECTRE DES COULEURS. »

Gérard Fromanger

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL GAUTHIER (Code Couleur 24, magazine programme du Centre Pompidou)
CONSERVATEUR, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

MICHEL GAUTHIER - Depuis vos débuts et votre entrée, en 1964, à la Galerie Maeght, alors la plus grande galerie du monde, jusqu'à aujourd'hui, y a-t-il une constante dans votre œuvre ?

GÉRARD FROMANGER - Il y a plusieurs constantes dans mon œuvre, « depuis mes débuts et mon entrée dans la plus grande galerie du monde, la Galerie Maeght ». Entre le marché de l'art et l'histoire de l'art, j'ai toujours choisi l'histoire. De la « plus grande galerie du monde » à la plus modeste, la principale activité, la nécessité, pour elle, est de trouver une place dans le marché. Ma première constante est ma fidélité au territoire de l'histoire et du risque. La fascination de l'image et de son questionnement est une autre constante. Sans doute par opposition à l'abstraction triomphante de la génération qui me précède, mais surtout par admiration pour la lignée qui va de Giotto à Picasso et Giacometti en passant par Cézanne, et de Marcel Duchamp à Bruce Nauman – avec le désir d'ajouter un caillou blanc à cette recherche perpétuelle. La couleur est la troisième constante. Après une courte pratique de l'infini des tons entre le blanc et le noir, j'ai très vite choisi comme alphabet le spectre des couleurs. L'arc-en-ciel est toujours venu à mon secours dans les périodes de doute comme dans les moments d'évidence. Les claires et les foncées, les primaires, les complémentaires et leurs intensités font socle, code et gamme permanents.

MG - Quel rôle ont joué les événements de Mai 68 ainsi que vos rencontres avec quelques-uns des grands intellectuels de l'époque dans le développement de votre travail ?

GF - Comment traduire en bonheurs de peinture les bonheurs d'une grande fête collective comme Mai 68, sinon par un langage-couleur capable de donner à l'image une fraîcheur, une nouveauté, un enchantement ? Mai 68 confirme, enrichit et stimule la nécessité de mon code couleur. Quand Mai 68 clamait « l'énergie, c'est nous », j'y trouvais une force pour peindre l'énergie du monde. Quand les philosophes (Sartre, Deleuze, Foucault, Guattari ou Lyotard) ou les poètes (Jouffroy, Bulteau ou Bailly) me parlent de cette « énergie du monde », ils me donnent envie de leur parler en peinture, c'est ainsi à travers l'échange des langages que se crée l'amitié.

MG - Le motif qui traverse toute votre œuvre est celui du passant. Quel sens faut-il lui prêter ?

GF - Oui, le motif du passant traverse tout mon œuvre, encore une constante. Les passants dans les rues des villes. Je sors de chez moi, où je connais beaucoup de choses, pour entrer dans la rue où tout est mystérieux et mouvant. L'extrême banalité du passant est l'« horizon d'attente » le plus puissant. Ici l'image vide du spectacle peut se remplir de toutes les couleurs de la vie.

MG - Êtes-vous un peintre pop ?

GF - Si la question est « êtes-vous pop ? » comme on disait « êtes-vous cubiste, surréaliste ou dadaïste ? », ma réponse est négative. En France, seuls quelques artistes passés par Londres ou New York entre 1958 et 1965 peuvent revendiquer cette appartenance. Je n'en suis pas.

En revanche, je me situe volontiers dans cette mouvance culturelle mondialisée qui se sentit en rupture avec le monde esthétique et idéologique d'avant les années 1960.

4. LISTE DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Irène, 1957

Trait pointe craie Conté sur papier, 68 x 53 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Béatrice, 1958

Surface craie Conté face sur papier, 46 x 57 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Angèle, 1960

Surface craie Conté côté face sur papier, 46 x 57 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Valérie, 1961

Trait pointe craie Conté sur papier, 68 x 53 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Madeleine, 1962

Trait pointe craie Conté pouce gomme sur papier,
46 x 57 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Première ombre au tableau, 1964

Série « Pétrifiés »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 216 x 110 x 45,5 cm
Musée des beaux-arts, Orléans, inv. 2005.4.1

Le Rouge et le noir dans le Prince de Hombourg, 1965

Série « Pétrifiés »
Huile sur toile, 200 x 250 cm
Collection du musée national d'histoire et d'art,
Luxembourg

Le Soleil inonde ma toile, 1966

Série « Le Tableau en question »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 145 x 115 cm
Collection Gilles et Fanny Deleuze

Mon tableau s'égoutte, 1966

Série « Le Tableau en question »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 220 x 150 x 30 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Mon tableau fuit, 1966

Série « Le Tableau en question »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 220 x 80 x 10 cm
Collection de l'artiste

Mon tableau part en fumée, 1966

Série « Le Tableau en question »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 217 x 120 x 15 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Le tableau se remplit, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste

Le soleil se lève tous les jours, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste

Paysage arraché, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste

Paysage échantillonné, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 112 x 60 cm
Collection de l'artiste

Paysage en pleins et déliés, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste

Paysage en relief, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste

Paysage gondolé, 1966-1967

Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste



Paysage par quatre, concave, 1966-1967

Série « Paysages découpés »

Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm

Collection de l'artiste

Paysage par quatre, convexe, 1966-1967

Série « Paysages découpés »

Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm

Collection de l'artiste

Paysage simple et sans histoire, 1966-1967

Série « Paysages découpés »

Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm

Collection de l'artiste

Tableau caché, 1966-1967

Série « Paysages découpés »

Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm

Collection de l'artiste

Album Le Rouge, 1968

21 affiches sérigraphiées, 60 x 89 cm chaque

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,

don de l'artiste, 2006

Souffle de Mai 68, 1968

Altuglas transparent rouge, acier chromé,

216 x 132 x 80 cm

Centre Pompidou, musée national d'art moderne,

don de l'artiste, 2007

Souffle de Mai, 1968-2005

Altuglas transparent bleu, fonte, fer chromé,

208 x 200 x 161 cm

Centre Pompidou, musée national d'art moderne,

don de l'artiste, 2007

Souffle de Mai, 1968-2005

Altuglas transparent rouge, fonte, fer chromé,

208 x 200 x 161 cm

Centre Pompidou, musée national d'art moderne,

don de l'artiste, 2007

Boulevard des Italiens, 1971

Série « Boulevard des Italiens »

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Collection du Musée national d'histoire et d'art,

Luxembourg

Le Cercle rouge, 1971

Série « Boulevard des Italiens »

Huile sur toile, 130 x 97 cm

Musée des beaux-arts, Dole, inv. 2001.2.1

Le Rouge, 1971

Série « Boulevard des Italiens »

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Collection particulière, Paris

Salon de thé, 1971

Série « Boulevard des Italiens »

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Collection Martine et Michel Brossard

Au printemps ou la Vie à l'endroit, 1972

Série « Le Peintre et le modèle »

Huile sur toile, 150 x 200 cm

Collection de l'artiste

Violet de Bayeux, 1972

Série « Le Peintre et le modèle »

Huile sur toile, 150 x 200 cm

Collection particulière, courtesy Conseil en Art,

BNP Paribas

La coexistence n'est jamais pacifique...,

...La guerre n'est jamais froide, 1973

Peinture et collage, 130 x 100 cm (chaque)

Collection particulière, Bruxelles

Quel est le fond de votre pensée ?, 1973

Série « Annoncez la couleur »

Huile sur toile, 200 x 300 cm

Centre national des arts plastiques,

en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole

Comment dites-vous, 1974

Série « Annoncez la couleur »

Huile sur toile, 200 x 150 cm

Collection Mathieu, Paris

La France est-elle coupée en deux ?, 1974

Série « Annoncez la couleur »

Huile sur toile, 150 x 200 cm

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris

En Chine, à Hu-Xian, 1974

Série « Le désir est partout »

Huile sur toile, 200 x 300 cm

Centre Pompidou, musée national d'art moderne,

achat, 1975

Florence, rue d'Orchampt, 1975

Série « Splendeurs I »

Huile sur toile, 130 x 97 cm

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Jacques (Portrait de Jacques Prévert), 1976

Série « Splendeurs II »
Huile sur toile, 130 x 97 cm
Collection Gabriel Issartel, Paris

Michel (Portrait de Michel Foucault), 1976

Série « Splendeurs II »
Huile sur toile, 130 x 97 cm
Collection de l'artiste

La Mort de Caius Gracchus, 1975

Série « Hommage à François Topino-Lebrun »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne, Paris,
don de l'artiste, 2012

La Mort de Pierre Overney, 1975

Série « Hommage à François Topino-Lebrun »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Collection particulière, en dépôt au Mamco, Genève

La Vie d'artiste, 1975-1977

Série « Hommage à François Topino-Lebrun »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Collection particulière

La Vie et la mort du peuple, 1977

Série « Hommage à François Topino-Lebrun »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Bouge, 1976

Série « Questions »
Huile sur toile, 162 x 130 cm
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Existe, 1976

Série « Questions »
Huile sur toile, 130 x 195 cm
Collection Odile et Éric Finck-Beccafico

Passe, 1976

Série « Questions »
Huile sur toile, 197 x 132,5 cm
Centre national des arts plastiques, en dépôt
au Musée des beaux-arts de Pau

À mon seul désir, 1979

Série « Tout est allumé »
Huile sur toile, 250 x 400 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
achat, 1980

Anna (Portrait d'Anna Kamp), 1982

Série « Splendeurs II »
Pastel sur papier, 108 x 75 cm
Collection Anna Kamp, Paris

De toutes les couleurs, peinture d'Histoire, 1991-1992

Série « Quadrichromies »
Huile sur toile, 320 x 920 cm
Centre national des arts plastiques, en dépôt au Mamco,
Genève

Félix (Portrait de Félix Guattari), 1993

Série « Quadrichromies »
Huile sur toile, 139 x 108 cm
Collection de l'artiste

Gilles (Portrait de Gilles Deleuze), 1993

Série « Quadrichromies »
Huile sur toile, 139 x 108 cm
Collection particulière

Noir, nature morte, 1994-1995

Série « Quadrichromies »
Huile sur toile, 320 x 920 cm
Collection de l'artiste

Le Filet chaud, le flamand rose et son petit, 1997-1999

Série « Rhizomes, pastels-café »
Pastel, taches de café sur papier marouflé sur toile,
102 x 71 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

À quatre pattes le cul-de-jatte, 2002

Série « Série noire »
Huile et acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Collection du musée national d'histoire et d'art,
Luxembourg

Corps à corps, bleu, Paris-Sienne, 2003-2006

Série « Sens dessus dessous »
Huile et peinture acrylique sur toile, 205 x 310 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
achat, 2007

Bastille – réseaux, 2007

Série « Bastille – Dérives »
Huile et acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Alain (Portrait d'Alain Jouffroy), 2011

Série « Splendeurs IV »
Pastel sur papier, 80 x 60 cm
Collection Alain Jouffroy



Gérard (Autoportrait), 2011
Série « Splendeurs IV »
Pastel sur papier, 76 x 56 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Jean-Luc (Portrait de Jean-Luc Godard), 2011
Série « Splendeurs IV »
Pastel sur papier, 80 x 60 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Pontus (Portrait de Pontus Hultén), 2011
Série « Splendeurs IV »
Pastel sur papier, 80 x 60 cm
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012

Le coeur fait ce qu'il veut, noir, 2013
Série « Le coeur fait ce qu'il veut »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Collection MK2 KREATIONS

Peinture-Monde, Blanc de titane, 2015
Série « Le coeur fait ce qu'il veut »
Acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Collection Leïla Voight

Peinture-Monde, Carbon black, 2015
Série « Le coeur fait ce qu'il veut »
Acrylique sur toile, 200 x 156 cm
Collection de l'artiste

Film-Tract n° 1968, 1968
Technique : Jean-Luc Godard
Film 16 mm, couleur, silencieux, 2'45''
Centre Pompidou, musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2006

Extraits du film "EN SUIVANT LA PISTE FROMANGER"
Réalisé par Serge July et Daniel Ablin
© Folamour - Arte France - Centre Pompidou - 2015



5. PUBLICATIONS



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Parution

3 février 2016

Fiche technique

Format : 21 x 30 cm

Broché à rabats

144 p., 124 ill. couleur

Prix : 29,90 €

SOMMAIRE

Michel Gauthier

« La Double Mise »

Olivier Zahm

« Gérard Fromanger : "La Peinture-Monde" »

Annexes

Expositions personnelles

Principales expositions collectives

Bibliographie sélective

Liste des œuvres exposées



DVD DE L'EXPOSITION

DVD *EN SUIVANT LA PISTE FROMANGER*

de Serge July et Daniel Ablin

Film Produit par Folamour Productions.

En partenariat avec le Centre Pompidou

DVD édité par les Editions Montparnasse

54 minutes, version française, sous titres anglais

Prix public : 15€

Réalisé par Serge July, journaliste et cofondateur du journal Libération, le film se présente aussi comme un voyage au cœur de l'art moderne et contemporain. Mai 68, silhouettes rouges, scènes de rue, Prévert, Godard, Deleuze, Foucault sont autant d'éléments qui témoignent de ses interventions artistiques. Tourné au milieu des foules parisiennes et siennoises, *En suivant la piste Fromanger* fait dialoguer le peintre avec de nombreuses personnalités du monde de l'art et de la création contemporaine.

Contact presse : Fleur Trokenbrock : 01 56 53 5676

presse@editionsmontparnasse.fr

6. EXTRAITS DU CATALOGUE

EXTRAIT DU TEXTE DE MICHEL GAUTHIER

Commissaire de l'exposition

Des rhizomes pour dériver

« Une toile monumentale – 320 x 920 cm – dont la surface est divisée en plusieurs dizaines de cases d'inégales dimensions, certaines se chevauchant. Matériel de guerre, monuments, figures de toutes origines, humaines ou animales, peintre au travail ou macules de peinture, autant de vignettes que des lignes de couleur relient en un flux déhiérarchisé d'informations. On pense au microprocesseur de *Et toi mon amour mon cœur ma vie et toi* (1978). *De toutes les couleurs, peinture d'histoire* retrouve magistralement le fil perdu de « Tout est allumé ». Fromanger n'a pourtant pas quitté Sienna. En 1971, des passants déambulaient devant les vitrines des grands boulevards. Vingt ans après, ce sont les données qui circulent, qui passent. Images d'avions de chasse, de pyramides d'Égypte ou d'abstraites éclaboussures de couleur que l'empire postmoderne des signes traite tout uniment. Dans « Hommage à François Topino-Lebrun », Fromanger voulait que la peinture d'histoire fût aussi une histoire de peinture.

La peinture d'histoire trouve maintenant sa légitimité dans le primat des images et des signes dans les affaires du monde. Une autre œuvre de la série « Quadrichromies » offre un étonnant contrepoint à *De toutes les couleurs, peinture d'histoire*. Dans un format identique, *Noir, nature morte* se donne comme une histoire de la peinture, sans couleurs. En 1968, Joseph Kosuth fit de la définition du mot « art » dans le dictionnaire une œuvre d'art. C'est une longue liste de noms de peintres. Pour quelques-uns d'entre eux, nous serions bien incapables de les associer à une œuvre précise. Si le monde s'efface derrière les pictogrammes censés le représenter, la peinture pourrait bien devenir une simple suite de patronymes.

La même série « Quadrichromies » compte également deux portraits, Gilles et Félix. Les visages des deux amis de Fromanger, Deleuze et Guattari, sont dessinés au moyen de ces lignes qui parcourent *De toutes les couleurs, peinture d'histoire*. En 1982 déjà, pour le grand dessin Anna, l'artiste avait expérimenté cette technique : le visage naît de la rencontre de multiples lignes qui ailleurs sur le papier suivent leur cours, libéré de toute préoccupation représentative. La primauté de la ligne n'est ici pas indifférente. »

EXTRAIT DU TEXTE D'OLIVIER ZAHM

.../... « Les tableaux de Fromanger politisent les couleurs, instrumentalisent les couleurs, agencent les couleurs (primaires et secondaires) comme un dispositif « schizo-analytique » et « chaosmosique ». Parlons du rouge d'abord, la couleur la plus conflictuelle et dissensuelle. Fromanger va faire couler le rouge dans son *Tableau qui s'égoutte* de 1966, comme dans ses drapeaux qui saignent, et ce durant toutes les années 1960 et 1970. Ce sont sans doute les mots de Prévert qui définissent au plus près ce qu'est un rouge « situationniste » ou un rouge « chaosmosique » : « Une image rouge, rouge massacre, génocide, rouge Viêt-nam, rouge escalade, rouge Soledad, rouge Guevara, rouge Charonne, rouge Jaubert, rouge Burgos, rouge Colonel, rouge Bengali, rouge Tchad, rouge Soudan, Buda-Prague ou Arabunie et tant d'autres rouges. » Faut-il peindre la révolution ou révolutionner la peinture ? Fromanger fait les deux.

L'affrontement contre les médias se fait plus fort dans les années 1970 dans des face-à-face peinture/spectacle très tendus comme avec ce tableau magistral de la série « Questions » intitulé Existe où une grappe de micros et caméras se dresse comme des baïonnettes qui éventrent un magma de multicolore (comme la multitude). Ou encore dans la même série, *Danse* où un cameraman de télévision tente de filmer un paysage-écran de couleurs pointillistes qui lui brouille le spectacle.

La couleur et ses vibrations, ses éclaboussures, ses glissements, ses liquidités, ses fourmillements, échappent au balayage médiatique et lui tiennent tête, fièrement, follement, obstinément, forcément (comme disait Marguerite Duras). Un tableau de 1972, *Au Printemps ou la Vie à l'endroit*, appartenant à la série « Le Peintre et le modèle », est le paradigme pictural de ce corps à corps avec le monde de la marchandise et du spectacle avec ses deux lignes de fuite. D'abord la ligne de la marchandise : les vitrines du grand magasin en noir avec ses drapeaux de la globalisation à venir également repeint en noir.



Puis l'autre ligne : la ligne de la « multitude », celle des passants multicolores, silhouettes en aplats monochromes pure puissance de créativité et de singularité. C'est l'intellectuel italien Toni Negri qui ira le plus loin dans la définition métaphysique du concept de « multitude » : « En opposition au concept de peuple, le concept de multitude est celui d'une multiplicité singulière, d'un universel concret. Le peuple constituait un corps social ; la multitude non, car la multitude est la chair de la vie. »

Mais Fromanger ne perd pas espoir pictural. La peinture est là, en frêle toile rempart symbolique contre la barbarie qui refait surface planétaire. Deleuze, Foucault, Guattari, les vrais intellectuels sont aux côtés du peintre pour dire ce qui peut être sauvé de l'idéal progressiste, de la subjectivité « chaotique » dont Fromanger se fait le coloriste joyeux, irréductible, léger. Car tant qu'il y a des couleurs et des formes, il y a de la subjectivité en agencement et reconfiguration. Et tant qu'il y a de la subjectivité en fabrique colorielle, il y a des passants, des silhouettes, du « moi » émergent et incertain autant que des « foyers de subjectivation partielle » (selon la formulation de Guattari). Deleuze en 1978 parlait de « la machine-tableau » de Fromanger qui souffle « le froid et le chaud » sur l'ère spectaculaire et fonctionne comme une « absence radicale d'amertume, et de tragique, et d'angoisse », comme une « force d'extraction » de la subjectivité selon l'équivalence : silhouettes multicolores = multitude. Et « multitude » signifie la créativité imprévisible de la foule et de ses singularités potentielles.

Foucault, un peu plus tôt en 1975, parle de « l'événement-tableau » de Fromanger qui prolonge et dépasse l'événement-photo en une « série illimitée de passages nouveaux », en une « infinie transition, peinture peuplée et passante ». Peinture en fait non-figurative autant que non-narrative d'une pensée qui déconstruit l'ordre du discours : celui de la répression comme celui de la révolution d'ailleurs, au profit de nouveaux foyers de subjectivité, de nouvelles discursivités, rencontres, contrastes, jeux et traits en mouvement incessants.

Arrivent les années 1980 et une période de repli nécessaire : « expérience toscane onirique », dira Guattari qui saura rappeler à ce moment précis « la passion processuelle qui habite ce peintre » face au grand balayage d'images médiatiques qui désormais nous protègent dans les « années d'hiver ». Guattari dira mieux qu'aucun critique d'art comment Fromanger, replié sur l'Italie, se refusera à jouer le jeu de la figuration conservatrice (les Trans-avant-gardes de toutes nationalités), grand carnaval postmoderne, « trou noir catastrophique qui menace l'avenir même de la peinture dans nos sociétés par son rabat brutal, on pourrait presque dire bestial, sur de prétendues réalités plastiques de base et sur une prétendue "peinture de toujours" ».

Les années 1990 voient le retour de la guerre qui surgit de toutes parts, sur les zones de fissures et de faiblesses de la mondialité. Sur toutes les zones de tensions politiques, ethniques, religieuses, alimentées d'injustice et d'abandon... La guerre sans fin, sans centre, imprévisible, ultraviolente, aléatoire, terrible... C'est la « communauté affrontée » de Jean-Luc Nancy. Fromanger est encore là, en observateur de l'horreur, alors même que s'amorce une séparation nouvelle entre pensée et peinture (cette conjonction qui faisait subversion). La peinture semble célibataire, désertée par la pensée, dévaluée par l'épisode de son retour postmoderne, vouée au marché de l'art aux richesses exponentielles, tandis que l'activité philosophique n'entre plus guère en conjonction (en complicité) avec l'activité picturale. Cela n'empêche pas Fromanger de se confronter, de plus en plus solitaire, à l'horreur du dehors et à la nouvelle guerre de la mondialité dans une série nouvelle intitulée « Batailles » en 1995 (guerre du Golfe, guerre de Yougoslavie, puis toutes les guerres récentes qui cisailent le monde à mesure qu'il se globalise, qu'il perd ses limites et se détruit). C'est le philosophe Jean-Luc Nancy qui fera la théorie de cet état de guerre global dans un essai intitulé *La Création du monde ou la mondialisation* (2002). En réponse à cet état du monde, les nouvelles peintures-machines de guerre de Fromanger entrecroisent l'histoire de l'art et le business de la guerre (démonstration colorielle d'armes et machines de guerre).

Puis c'est le futur surgissement électronique des réseaux sociaux, de l'identité hyperconnectée, que Debord a anticipé en 1988 dans son concept du « spectacle intégré » avec les *Commentaires sur la Société du spectacle*. Moment où le spectacle n'est plus ni concentré (comme dans les démocraties communistes de l'Est), ni diffus (comme dans les démocraties libérales), mais généralisé et intégré en réseau à la subjectivité de chacun. Le spectacle n'est plus un topos, un écran, un plateau de télévision, en un mot une représentation.



Le spectacle s'est introduit partout, insinué en chacun de nous qui sommes à la fois acteur et spectateur sur les réseaux sociaux où chacun communique son image, élabore et contrôle sa parodie d'identité. C'est le temps de « la communauté virtuelle » (2002) de Mehdi Belhaj Kacem, la communauté négative ou « la communauté des sans communauté », ainsi qu'en témoigne de façon visionnaire *De toutes les couleurs, peinture d'histoire* de la magnifique série « Quadrichromies ». Gigantesque tableau de neuf mètres de long pour témoigner de l'écrasement de la subjectivité en réseau, de sa mise en ligne c'est-à-dire de sa mise à disposition, de son esclavage volontaire, de sa soumission à l'empire des signes et des marchandises électroniques, à son alimentation artificielle, mais aussi de ce que cette future configuration inaugure comme foyer de subjectivation possible, d'émergence de singularité à venir, en transversalité de tous les domaines scientifiques, littéraires, artistiques, économiques. Bien sûr il y a des moments de sursaut, de retour brutal du rouge, cette fois-ci sous forme d'un autre tableau de neuf mètres vingt de long, *Rouge, nus* (1994) comme si l'ultime espoir pour résister à l'emprise des réseaux sur la subjectivité en ligne était brutalement de revenir à l'urgence du désir collectif, de l'orgie subjective.

De quoi s'agit-il donc dans la série « Série Noire » de 2002 et 2004. Peintures de Paris et de ses quartiers en apparence toujours aussi passants, populaires, agités de circulation, de confusion, de cinémas, de terrasses grouillantes, de deux roues, de taxis, de pauvres, de branchés, de salariés... Paris comme une carte postale un peu nostalgique, une série en noir et jaune, une enquête picturale sur l'état de la « communauté sans communauté ». Ce n'est plus d'un « tableau-couleur » (Prévert) qu'il s'agit, ni d'un « tableau-machine » (Deleuze), ni d'un « tableau-passants » (Foucault), mais d'un tableau-spectre à l'heure de la « singularité quelconque » (concept du très beau livre de son ami Giorgio Agamben, *La Communauté qui vient*, 1990/17) et de la menace omniprésente du terrorisme, de la mort aléatoire et de la subjectivité ni morte ni vivante, flottant dans cet entre-deux du réel et du virtuel que constitue la vaste matrice métropolitaine. « Série Noire » enregistre, picturalement, sous l'imagerie en apparence « pittoresque » de scènes de la vie parisienne, la disparition de l'identité, de la « multitude » et de tout foyer politique, désormais sous surveillance totale. Faut-il pour autant renoncer ? Moins que jamais ! Il s'agit pour le peintre, encore et malgré tout, de faire fonctionner le tableau au milieu même du chaos quotidien, du contrôle biopolitique généralisé, de la menace diffuse et de la peur entretenue. C'est que nous sommes passés du rouge révolutionnaire des années 1970 au noir de la série « Série Noire » : dessin au trait noir sur le fond jaune de la transparence médiatique, de l'événement sensationnel global (attentats, insurrections antimondialisation, émeutes anti-G8 à Gênes, crimes de masses sanglants et sans raison). C'est cela le « situationnisme » en peinture de Fromanger qui nous fait passer des silhouettes rouges, foyers et figures insurrectionnels, de la série « Boulevard des Italiens » (1971) à la violente bichromie jaune/noir de la « Série Noire » des années 2000 et son ironie glaciale (comme dans le tableau *À quatre pattes le cul-de-jatte*, 2002,).

Été 2014, je visite le bel atelier en Toscane de Fromanger logé dans une ancienne chapelle. J'y découvre un tableau abstrait en formes de cercles de couleur comme un système solaire inconnu. Tableau dans sa simplicité séduisante, jeu d'enfants, système abstrait et silencieux que je conseille à Fromanger de laisser inachevé. Fort heureusement, il ne m'écoute en rien : ce tableau deviendra *Peinture-Monde* (de la série « Le coeur fait ce qu'il veut »). Il s'agit d'un Radeau de la Méduse de migrants, en vogue sur un océan noir criminel, avec à l'horizon illusoire une rive de consommateurs tranquilles. L'ensemble est criblé de ces grands cercles de couleurs, comme autant de questions, d'espoirs, d'interrogations, de bulles à remplir pour un nouveau monde. Un monde de vie contre le monde de la violence et de « la mort import-export » comme disait Prévert en parlant de Fromanger en août 1971 : « Cette mort usinée, trafiquée, internationalisée, sélectionnée par le Monde Libre, libre de tuer les plus lointains, les plus pauvres, les plus malheureux, comme les plus courageux, tous coupables de savoir-vivre, de vouloir-vivre, de joie de vivre ».

La « Peinture-Monde », ce n'est pas la peinture des horreurs et des drames de l'actualité du monde, c'est la vibration colorielle du monde : l'affrontement-monde, le monde-question. C'est le monde peint aux couleurs des idées qui donnent « réalité » au monde. C'est la peinture contre l'actualité du monde et l'actualisation toujours possible, toujours utopique, du monde. »

Car, on le sait, « un rhizome n'est fait que de lignes ». Outre le clin d'oeil qui consiste à faire un portrait rhizomatique des deux auteurs qui ont donné au rhizome ses lettres de noblesse philosophique, il s'agit pour Fromanger d'inaugurer une méthode qu'exploiteront plus pleinement « Rhizomes » (1997-2000) puis « Bastilles-Dérives ». Quelques éléments de la définition du rhizome donnée par Deleuze et Guattari retiennent à l'évidence l'attention du peintre : « N'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre » ; « Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes » ; « Il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes ». Fromanger recourt au modèle rhizomatique pour permettre à la peinture tout à la fois de représenter et de s'exprimer librement. Un premier ensemble de « Rhizomes », les « pastels-café » (1997-1999), retrouve le registre animalier des « Pétrifiés ». Cette fois, c'est l'oiseau – celui qu'À *mon seul désir* emprunte à *La Dame à la licorne* ou ceux contenus dans *De toutes les couleurs, peinture d'histoire* – qui apparaît dans le rhizome. Tirant parti de taches de café sur le papier, le peintre trace des lignes dans le filet des-quelles se logent de fragiles images d'oiseaux – la rencontre imprévue de Jean-Jacques Audubon et de Pollock. Le second groupe de « Rhizomes », les « peintures-café », est constitué des vingt-quatre toiles de *Place de la Bastille*. Les passants qui hantent la peinture de Fromanger depuis 1971 sont toujours présents. Leurs silhouettes noires et rouges sont connectées à un réseau de lignes abstraites. Si ces passants passent place de la Bastille, c'est la peinture qui passe en eux, une peinture qui se répand, s'écoule, macule. Le rhizome semble avoir ainsi fourni à Fromanger le biais d'un passage fluide entre l'entité représentative, la silhouette humaine, grâce à laquelle son art entend se préserver de toute intransitivité, et la matière picturale dont il a toujours voulu qu'elle se rende sensible.

Le modèle rhizomatique inspire également la série « Bastilles-Dérives ». Les silhouettes des passants, que la série « Sens dessus dessous » vient vertigineusement de mettre la tête à l'envers, sont dessinées au moyen de lignes ou de faisceaux de lignes qui décrivent également, sur le plan de ville, de possibles trajets. Dans *Bastille-réseaux*, la partie droite de la toile est occupée par la représentation des passants et la partie gauche par celle du plan. Le passage de l'une à l'autre s'effectue, grâce aux lignes du rhizome, sans solution de continuité. Comme le titre de la série le suggère, les passants sont entraînés par le rhizome dans une pratique situationniste de la dérive, « ce mythe fondateur [...] d'un art passé dans la vie, réinvesti concrètement dans l'espace ». Après avoir dressé le constat de la réification marchande de la ville dans « Boulevard des Italiens » et « Le Peintre et le modèle », Fromanger semble proposer, plus de trois décennies après, un nouveau remède : la dérive, l'expérience psychogéographique qu'il faut considérer comme un aboutissement des errances urbaines des surréalistes dont *Nadja* ou *Le Paysan de Paris* ont fixé le paradigme. Ayant constamment tenté de ménager à ses représentations, même les plus directement politiques, des possibilités de dérive dans la pure picturalité (depuis *Film-Tract n° 1968* jusqu'à « Rhizomes », en passant par « Annoncez la couleur », « Le désir est partout », « Hommage à François Topino-Lebrun », « Splendeurs », « Questions », « Tout est allumé » ou *De toutes les couleurs, peinture d'histoire*), Fromanger rêve maintenant de ses passants comme de dériveurs dans une ville affranchie de la pure fonctionnalité. Il est vrai que, chez Fromanger, la peinture de la vie et la vie de la peinture ne sauraient jamais être envisagées indépendamment l'une de l'autre. La double mise.



7. VISUELS PRESSE



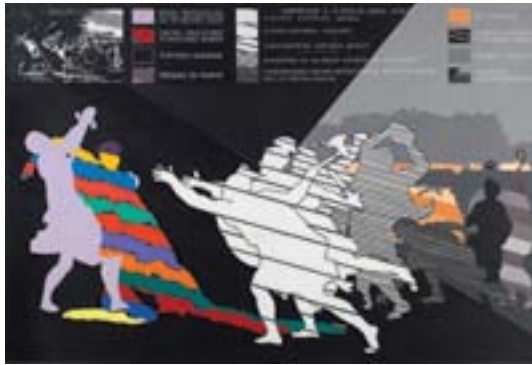
Mon tableau s'égoutte, 1966
Série « Le Tableau en question »
Glycéro, acrylique sur bois découpé, 220 x 150 x 30 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Album Le Rouge, 1968
21 affiches sérigraphiées
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2006
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Georges Merguerditchian



En Chine, à Hu-Xian, 1974
Série « Le désir est partout »
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, achat de l'Etat, 1975
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Hommage à Topino-Lebrun, 1975-1977
(1) *La Mort de Caius Gracchus*
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, Paris
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Hommage à Topino-Lebrun, 1975 - 1977
(2) *La Vie et la mort du peuple*
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, Paris
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Gérard (Autoportrait), 2011
Série « Splendeurs IV »
Pastel sur papier, 76 x 56 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, don
de l'artiste, 2012
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Georges Merquerditchian



Bastille - réseaux, 2007
Série « Bastille - Dérives »
Huile et acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 2012
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Corps à corps, bleu, Paris-Sienne, 2003-2006
Série « Sens dessus dessous »
Huile et peinture acrylique sur toile, 205 x 310 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, achat, 2007
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Philippe Migeat



Peinture-Monde, Blanc de titane, 2015
Série « Le coeur fait ce qu'il veut »
Acrylique sur toile, 200 x 300 cm
Collection Leïla Voight
© Gérard Fromanger, 2016
© Collection Centre Pompidou/Dist. RMN-GP
photo Bertrand Prévost



Paysage par quatre, concave, 1966-1967
Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste
© Gérard Fromanger, 2016
© Claude Gaspari



Paysage en relief, 1966-1967
Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste
© Gérard Fromanger, 2016
© Claude Gaspari



Le tableau se remplit, 1966-1967
Série « Paysages découpés »
Glycéro et acrylique sur bois découpé, 122 x 60 cm
Collection de l'artiste
© Gérard Fromanger, 2016
© Claude Gaspari



Peinture-Monde, Carbon black, 2015
Série « Le coeur fait ce qu'il veut »
Acrylique sur toile, 200 x 156 cm
Collection de l'artiste
© Gérard Fromanger, 2016
© Luca Lozzi



Florence, rue d'Orchampt, 1975
Série « Splendeurs I »
Huile sur toile, 130 x 97 cm
© Gérard Fromanger, 2016
© Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
photo Jean-Louis Losi



Atelier de Gérard Fromanger
Paris, vendredi 14 novembre 2008,
© Centre Pompidou, Bibliothèque Kandinsky

8. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif

14€
tarif réduit : 11€
Valable le jour même
pour le musée national d'art moderne et
l'ensemble des expositions
Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE POMPIDOU

CHÂTEAU DE SABLE
JEAN-YVES JOUANNAIS
17 OCTOBRE 2015 - 7 MARS 2016
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

ANSELM KIEFER
16 DÉCEMBRE 2015 - 18 AVRIL 2016
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

LES EXPOSITIONS-DOSSIERS AU MUSÉE PASSEURS

À PARTIR DU 14 JANVIER 2016
attachée de presse
Dorothee Mireux
dorothee.mireux@centrepompidou.fr
01 44 78 46 60

FOCUS AU MUSÉE

HOMMAGE À HUBERT DAMISCH
14 JANVIER - 13 MARS 2016
attachée de presse
Dorothee Mireux
dorothee.mireux@centrepompidou.fr
01 44 78 46 60

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ LES ANNÉES 1980

PHOTOGRAPHIE, FILM
24 FÉVRIER - 23 MAI 2016
attachée de presse
Élodie Vincent
01 44 78 48 56
elodie.vincent@centrepompidou.fr

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
26 FÉVRIER - 6 MARS 2016
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

VOUS ÊTES ICI

UNE EXPOSITION-ATELIER DE JR
À PARTIR DE 4 ANS
16 AVRIL - 19 SEPTEMBRE 2016
attachée de presse
Dorothee Mireux
dorothee.mireux@centrepompidou.fr
01 44 78 46 60

PIERRE PAULIN
11 MAI - 28 AOUT 2016
attachée de presse
Céline Janvier
celine.janvier@centrepompidou.fr
01 44 78 49 87

COMMISSARIAT

Michel Gauthier
conservateur
au musée national d'art moderne